

goutte à goutte, tantôt avec continuité; sang noirâtre, et se coagulant à peine dans l'assiette où il était reçu; il s'en était déjà perdu quatre livres; on introduisit dans les fosses nasales des tampons de charpie imprégnés de vinaigre; deux jours après, on ôta les tampons sans renouveler l'hémorragie; le quinquina à l'intérieur rétablit la santé.

Ce sont particulièrement les épistaxis asthéniques qui ont par elles-mêmes une véritable gravité, et qui peuvent devenir mortelles si on ne se hâte de les réprimer.

212. *Traitement.* — Lorsqu'on juge à propos d'arrêter une épistaxis, on peut mettre en œuvre, selon les cas, les divers moyens que voici :

A. Saignée du bras, ou du pied, en cas de pléthore et de symptômes prononcés d'hyperémie.

B. Faire tenir la personne debout, ou assise, — la tête droite, nue et exposée au frais.

C. Pédiluves et manulves très chauds, et sinapisés.

D. Boissons acidules froides et à la glace.

E. Appliquer des compresses trempées dans l'oxycrat froid, et, s'il le faut, de la glace sur le front, aux tempes, autour du nez.

F. Faire aspirer dans l'intérieur des narines une solution astringente, celle d'alun, par exemple.

G. Enfin, en cas d'urgence, recourir au tamponnement des fosses nasales, moyen qui sera décrit par mon collaborateur.

### ARTICLE III.

#### HÉMORRAGIE BUCCALE.

212. *Aperçu nosologique.* — A. L'hémorragie buccale s'entend non seulement de celle qui a lieu par un ou plusieurs points de l'intérieur de la bouche, mais fort bien, aussi, de celle qui provient de l'arrière-bouche.

B. Autant est commune l'hémorragie buccale de nature traumatique, comme, par exemple, en cas d'une arête qui ait déchiré la membrane muqueuse, en cas de la section du filet, ou de l'avulsion d'une dent, en cas, peut-être aussi (car cela, dit-on, s'est vu), d'une sangsue avalée par mégarde, et qui ait fait sa piqûre dans le pharynx, etc., — autant, au contraire, est rare l'hémorragie buccale spontanée.

C. La moins rare des hémorragies buccales spontanées paraît être celle qui survient comme symptôme du scorbut, et que Sauvages a spécialement décrite sous le nom de *stomaeace* (cl. IX, *Fluxus*, gen. 3), nom emprunté à Pline, et qui, chez cet auteur (lib. XXV, c. 3), désigne évidemment l'état scorbutique de la bouche. C'est là, au surplus, une hémorragie essentiellement asthénique.

D. La fièvre jaune, aussi, peut compter parmi ses symptômes une hémorragie buccale asthénique.

E. Pour ce qui est de l'hémorragie buccale sthénique, comme affection idiopathique toute locale, ou même comme affection symptomatique de la pléthore, c'est assurément un cas très rare, mais qu'il n'est pas impossible de rencontrer. Les auteurs parlent de certains individus chez qui la bouche, et particulièrement les gencives, étaient le siège d'une hémorragie périodique, annoncée par la turgescence et l'excès de rougeur de la membrane muqueuse, par des maux de tête, par des étourdissements, phénomènes hyperémiques qui ne cessaient que lorsque le sang commençait à être exhalé dans l'intérieur de la bouche: quelquefois pour hâter ce moment, les individus dont il s'agit divisaient avec un corps pointu, un cure-dent, par exemple, la membrane gingivale, et en provoquaient ainsi le dégorgeement. C'est surtout chez le sexe féminin qu'on a observé ces hémorragies buccales périodiques, à titre de déviation et de supplément du flux menstruel.

F. L'hémorragie buccale spontanée n'est presque jamais considérable, et, par conséquent, n'est guère capable par elle-même de mettre la vie en danger.

214. *Diagnostic.* — Il est facile de distinguer l'hémorragie buccale lorsqu'elle est peu abondante. Il n'en est pas toujours de même lorsque le sang s'exhale en grande quantité; une partie de ce liquide peut retomber en arrière dans le pharynx, dans la glotte elle-même, donner lieu ainsi à des vomituritions, à de la toux, et faire croire à une hémorragie de l'estomac ou des voies aériennes. Mais si l'on fait incliner la tête en avant, le sang cesse de refluer en arrière, et l'on reconnaît que c'est de la bouche seulement qu'il provient. Quand l'hémorragie est moins abondante, il suffit de faire laver la bouche avec de l'eau, pour reconnaître le point d'où le sang s'écoule.

215. *Traitement.* — Rappelons-nous les principes généraux de la thérapeutique des hémorragies (208), et faisons-en une application opportune. Et, en particulier, pour ce qui est de réprimer à tout prix, s'il le faut, l'hémorragie buccale, nous n'avons qu'à mettre en œuvre les moyens déjà conseillés tout-à-l'heure contre l'épistaxis (212. B.-E.), et, bien entendu, à adresser la médication astringente directement à la membrane muqueuse de la bouche et du pharynx. Recommandons, entre autres, les collutoires et les gargarismes composés avec le vinaigre, l'alcool, l'acétate de plomb, l'alun, l'acide sulfurique, etc.

## ARTICLE IV.

GASTRO-HÉMORRAGIE (Gendrin).

216. *Synonymie.* — A. Hématémèse (Modern., — de Αἷμα, gén., Αἷματος, sang, — et Ἐμεσις, vomissement), c'est-à-dire *vomissement de sang.* — Ce terme, mis en honneur par Sauvages (cl. IX, gen. 4), par Pinel (cl. III, genr. 3), etc., n'est pas applicable en toute rigueur à l'hémorragie gastrique. Car, d'une part, il peut y avoir vomissement de sang, dans le cas même d'une hémorragie nasale, buccale ou bronchique, lorsque tout ou partie du sang fourni par les fosses nasales, par la bouche, ou par les voies aériennes, a reflué par déglutition jusque dans l'estomac, ce qui arrive fréquemment chez les enfans; et d'autre part, il arrive quelquefois que le sang exhalé par la muqueuse gastrique ne soit pas vomé, mais rejeté par en bas.

B. Mélena (Μέλαινα, Hipp. — sous-entendu Νόσος, — comme qui dirait *maladie noire*). — Ce terme n'est applicable qu'autant que le sang vomé a une couleur noirâtre; et, si l'on peut fort bien, avec Pinel (t. II, p. 606), s'en servir pour désigner cette variété de l'hématémèse, rien n'exige non plus qu'on en restreigne là le sens, et qu'on renonce d'y comprendre, avec Sauvages (cl. IX, gen. 41), les selles de sang noirâtre tout aussi bien que les vomissemens de même nature.

217. *Gastro-hémorragie sthénique.* — A. Le type par excellence en est dans celle que la pléthore, soit pléthore constitutionnelle, soit pléthore accidentelle (159. A. B), vient quelquefois à produire. Cas rare, assurément, entre les rares gastro-hémorragies de diverse espèce qui se présentent dans le cours de la pratique médicale! Cette gastro-hémorragie pléthorique est communément envisagée comme maladie idiopathique; et cela, au surplus, est ce qu'il y a de plus rigoureusement exact, toutes les fois qu'elle est la seule et unique manifestation morbide d'une pléthore jusque là restée physiologique, ou même latente.

B. Entre les causes communes à tous les genres d'hémorragie, il en est une qui se montre relativement fréquente à l'égard de la gastro-hémorragie; c'est la suppression du flux menstruel. Aussi la gastro-hémorragie est-elle beaucoup plus fréquente, ou, mieux, beaucoup moins rare chez les femmes que chez les hommes; aussi est-elle un des accidens qui peuvent survenir dans les premiers mois de la grossesse; aussi est-ce une vérité que de répéter, après Hippocrate, que « chez une femme » qui vomit le sang, l'éruption des règles est le dénouement du mal. » (Aphor., sect. v, n° 32).

C. Comme causes tout-à-fait spéciales pour la production d'une hyperémie hémorragique de l'estomac, notons les coups et les chutes sur la

région épigastrique; notons, aussi, l'administration inopportune d'un vomitif ou d'un purgatif.

D. Il est très rare que l'invasion de la gastro-hémorragie sthénique ait lieu inopinément sans troubles prodromiques. Le plus souvent, il y a, depuis un certain nombre de jours, un malaise plus ou moins caractérisé, prélude commun d'une hémorragie quelconque (205. E.); de plus, et à titre de préludes spéciaux, sentiment d'embarras et douleur gravitative dans la région des hypocondres, épigastralgie, hyperémie visible de la membrane muqueuse de la bouche et du pharynx, goût de sang dans la bouche, ardeur vive dans la gorge, gencives gonflées et saignantes, dyspepsie, soif, nausées, etc.

E. Le vomissement de sang, l'hématémèse proprement dite, peut se présenter sous divers aspects. Le sang est quelquefois vomé fluide et rouge, tel qu'il vient d'être exhalé; tantôt il est pur, tantôt mélangé d'alimens, de bile ou de glaires; pour peu qu'il ait séjourné dans l'estomac avant d'en provoquer les efforts antipéristaltiques, il se montre plus ou moins noirâtre et pris en grumeaux; quelquefois même ce sont des caillots décolorés, semblables à la coenne d'une saignée.

F. Le sang exhalé par la muqueuse gastrique peut aussi être expulsé par la voie des selles, soit en totalité, soit partiellement et en même temps que par le haut.

G. Quelquefois même, la gastro-hémorragie est une hémorragie interne dans toute la force du mot. La mort peut arriver, sans que le malade ait rejeté, ni par en haut, ni par en bas, la moindre quantité du sang que l'exhalation morbide vient de verser en abondance dans la cavité de l'estomac, cavité qui se prête si aisément à une distension indéfinie. Ou bien encore, sans prendre un exemple si funeste, on conçoit que le sang exhalé dans l'estomac, surtout s'il ne l'a été qu'en faible quantité, puisse être digéré, altéré, métamorphosé, soit en séjournant dans l'estomac même, soit en cheminant dans l'intestin, de telle sorte qu'il ne vienne à être évacué par l'anus que sous la forme d'un résidu entièrement méconnaissable.

H. La gastro-hémorragie sthénique est sujette à se renouveler périodiquement, ou bien à intervalles plus ou moins irréguliers, durant un laps de plusieurs mois, durant même des années entières. Et quelquefois, à chaque attaque, le sang est vomé plusieurs jours de suite avec de courts instans de relâche. Or, où l'attaque aboutit-elle? Elle peut aboutir, selon le cas, selon la juste mesure ou l'abondance excessive de l'hémorragie, à la résolution de la pléthore morbide, ou à l'anémie, ou immédiatement à la mort.

218. *Gastro-hémorragie asthénique.* — C'est à cette forme-là qu'appartiennent les vomissemens de sang noirâtre et à peine coagulable. On

la rencontre surtout dans le scorbut et dans la fièvre jaune ; on la rencontre aussi dans la fièvre typhoïde, dans le typhus, dans la peste. C'est un accident fort sinistre que le vomissement de sang dans les affections fébriles ; et l'immortel auteur des *Aphorismes* n'a pas manqué de signaler ce point (Sect. VII, n° 38).

219. *Diagnostic.* — Il y a là plus de problèmes à poser et à résoudre, que pour l'épistaxis et pour l'hémorragie buccale. Esquissons-les succinctement.

A. En premier lieu, si le sang sort par l'anus, — ce n'est qu'à la condition d'apprécier avec la plus minutieuse attention tous les symptômes prodromiques, tous les symptômes concomitans, qu'on pourra réussir à reconnaître la véritable origine, le siège de l'hémorragie.

B. En second lieu, il importe de ne pas diagnostiquer à faux une hémorragie gastrique sur certaines apparences que peuvent produire les ruses de l'esprit humain ou les simples effets de la nature.

α. Ainsi, le sang peut n'être vomé que parce qu'il a été avalé à dessein : c'est l'hématémèse simulée, que Sauvages érige même en espèce à part (cl. IX, gen. 4, sp. 10, *Hæmatemesis simulata*), et dont il cite une observation intéressante. Voici cette observation : — Une jeune fille, retenue dans un monastère, et voulant en être retirée, simula une hématémèse considérable, car ce n'était rien moins que plusieurs livres de sang qu'en présence même du médecin elle rejetait par le vomissement ; cela dura quelques jours ; on découvrit, enfin, que chaque jour elle avait avalé en cachette du sang de bœuf qui, jour par jour, lui était secrètement apporté.

β. D'autre part, il arrive fréquemment chez les enfans que le sang ne soit vomé que pour avoir été naturellement avalé par suite d'une épistaxis ou d'une hémorragie buccale, qui n'a que peu ou point coulé au-dehors. De là, des méprises possibles, déjà particulièrement indiquées quant à l'hémorragie buccale (214). Au total, tant pour l'une que pour l'autre des hémorragies en question, ces méprises sont assez faciles à éviter, soit par une exacte considération des circonstances anamnestiques, telles que l'opération du filet, la résection des amygdales, l'extraction d'un polype des fosses nasales, etc., soit par une inspection minutieuse de l'intérieur de la bouche et des narines.

γ. Enfin, une hémoptysie qui s'opère avec des efforts de vomissement, et dans laquelle il y a des alimens rejetés et confondus avec le sang, peut aussi en imposer, si l'on n'y prend garde, pour une véritable hématémèse. Qu'on se tienne donc pour averti. Mais je ne veux ni ne dois ici anticiper sur l'histoire de l'hémoptysie, dont tous les signes ont besoin, dans le cas qui nous occupe, d'être interrogés, et bien appréciés par opposition aux signes négatifs qui excluent la gastro-hémorragie.

C. En troisième lieu, finalement, le cas étant bien et dûment reconnu pour une gastro-hémorragie, il importe encore de bien voir si cette gastro-hémorragie est sthénique, pléthorique, idiopathique, ou bien si elle est essentiellement symptomatique et liée au scorbut, ou à un cancer de l'estomac, ou à la rupture d'un anévrysme dans ce viscère (Sauvages, cl. IX, gen. 4, sp. 2, *Hæmatemesis ex aneurysmate*), ou à l'ingestion d'un poison caustique, ou — que sais-je encore ? — peut-être à ce qu'une sangsue (car on en a vu, dit-on, des exemples), avalée par mégarde, et demeurée vivante, a piqué la muqueuse gastrique (Sauv., loco. cit., sp. 4, *Hæmatemesis ab hirudine*), etc., etc., tous cas très divers, dont l'analyse séméiologique serait ici une tâche aussi longue que prématurée, et pour la distinction clinique desquels il faut que nos lecteurs se soient familiarisés avec maintes et maintes notions qui ne doivent se présenter que dans la suite de ce traité.

220. *Traitement.* — (208). — A. La phlébotomie est un des moyens les plus puissans d'arrêter la gastro-hémorragie. On y a surtout recours lorsque le sang est vomé à grands flots, et qu'on veut obtenir un effet prompt. La perte du sang est-elle moins abondante et moins rapide, et le péril, par conséquent, moins urgent : on peut se borner à la saignée locale, qui alors se prescrit ordinairement sur l'épigastre comme sur un lieu d'élection, préférence qui pourrait bien n'être qu'un préjugé, et contre laquelle toutefois je ne prétends pas m'élever pour la proscrire, pas plus que je ne prétendrais la motiver rationnellement et en établir d'une façon démonstrative l'efficacité spéciale.

B. Ici, ce n'est plus à titre seulement de médication anti-hémorragique commune et générale, mais tout-à-fait à titre de médication locale, qu'on doit administrer des boissons acidules froides, ou même à la glace, des tisanes et des potions préparées avec des médicamens astringens et styptiques.

C. Pédiluves sinapisés. Sinapismes promenés sur les mollets et sur les cuisses.

D. Application d'eau froide, et même de glace, sur l'épigastre.

E. L'opium, soit par le haut, soit en lavemens, sert quelquefois, avec un avantage marqué, pour modérer et pour suspendre l'hématémèse.

## ARTICLE V.

ENTÉRO-HÉMORRAGIE (Gendrin).

221. *Synonymie.* — Flux de sang, vulgairement. — Hémorragie intestinale, ainsi disent communément les auteurs contemporains. — Mélena ; mais seulement lorsque le sang évacué par les selles présente une

couleur plus ou moins noirâtre (216. B.). Et, pour plus de précision, l'on devra dire *mélæna intestinal*, par opposition à *mélæna gastrique*. On sait, au surplus, que l'un et l'autre coexistent fort souvent. — Flux hépatique, ou hépatirrhée, des vieux auteurs, mais seulement lorsque le sang provient des parties supérieures de l'intestin, par opposition au flux hémorroïdal, qui doit s'entendre exclusivement d'une hémorragie du rectum. Toutes les fois que l'entéro-hémorragie non-hémorroïdale ou, comme je propose de la nommer, *cis-rectale*, est une hémorragie pure et simple, non compliquée de quelque autre flux, soit bilieux, soit glaireux, c'est là particulièrement ce que Sauvages a signalé sous le nom de *Hepaticæ cruenta* (Cl. IX, gen. 8, sp. 6.).

§ I<sup>er</sup>. De l'entéro-hémorragie cis-rectale (221).

222. *Aperçu nosologique*. — A. L'entéro-hémorragie cis-rectale ne consiste, ne se manifeste que bien rarement en selles de sang pur et vermeil, de telle sorte qu'il soit alors malaisé de ne pas la confondre, sur la seule inspection des symptômes, avec un flux hémorroïdal. La plupart du temps, elle se manifeste sous forme de *mélæna*, ou bien en diarrhée sanguinolente plutôt qu'en un pur et simple flux de sang. Si le sang évacué par l'anus est fréquemment de couleur noirâtre en cas d'entéro-hémorragie cis-rectale, c'est que d'abord cette teinte est bien des fois celle-là même qui lui appartient déjà au moment qu'il s'exhale, et lui appartient en vertu de quelque altération intime sous l'influence de laquelle s'opère cette exhalation pathologique; et puis, en second lieu, c'est que, dans le cas même où la membrane muqueuse du duodénum, du jéjunum, de l'iléon, etc., exhale un sang vermeil, ce sang, à moins d'être expulsé très rapidement, et, pour ainsi dire, instantanément, ne peut guère manquer de s'altérer et de noircir, en chemin par le long trajet des circonvolutions intestinales. C'est aussi à raison de ce long trajet que le sang d'une entéro-hémorragie cis-rectale ne parvient à l'anus, et n'en sort, le plus ordinairement du moins, que mélangé, délayé, étendu avec diverses matières qu'il a dû nécessairement rencontrer: ainsi l'hémorragie se présente-t-elle, comme je le disais tout-à-l'heure, en manière de diarrhée; et cela, bien entendu, alors même que cette hémorragie doit être véritablement réputée pour l'affection essentielle et principale de l'intestin, et non pas seulement pour l'un des accidens, ou même des élémens multiples de la maladie, comme, par exemple, dans la dysenterie, où l'exhalation hémorragique n'a lieu, par la violence de l'inflammation, que conjointement avec une supersécrétion glaireuse et avec des douleurs tormineuses.

B. La physiologie prévoit, et la clinique constate qu'il peut très bien se faire que le sang d'une entéro-hémorragie vienne, en vertu d'un mou-

vement antipéristaltique, à refluer en totalité ou en partie dans l'estomac, et de là ensuite soit vomé: d'où il suit, encore une fois, que l'hématémèse n'est pas uniquement et toujours liée à une gastro-hémorragie. Entre autres exemples qui établissent péremptoirement la réalité du cas ici posé, citons une observation remarquable du traité de MM. Chomel et Genest sur la fièvre typhoïde: dans cette observation, la XXII<sup>e</sup> du livre (p. 258), il s'agit d'une femme qui avait éprouvé, à plusieurs reprises et à d'assez longs intervalles, des hématémèses et des flux de sang; une nouvelle hématémèse a lieu, et la femme y succombe; à l'autopsie, on trouva du sang dans l'estomac et dans l'iléon, mais l'iléon seul était hyperémié, et seul évidemment avait été le siège de l'exhalation hémorragique.

C. Autre cas encore: c'est que la mort peut survenir sans que le sang ait été évacué, ni par haut, ni par bas. La nécroscopie révèle ce qui s'est passé; on trouve dans les intestins une masse plus ou moins abondante de sang. Et, pour emprunter un exemple encore à MM. Chomel et Genest, citons leur XVI<sup>e</sup> observation (*oper. cit.*, p. 181-4), dans laquelle on voit un sujet mort de fièvre typhoïde, sans avoir eu de selles sanguinolentes, présenter, à l'autopsie, quantité notable de sang dans l'iléon.

D. Dans toutes les formes symptomatiques de l'entéro-hémorragie cis-rectale, l'autopsie constate très souvent l'état hyperémique le mieux caractérisé d'une longueur plus ou moins considérable des intestins et particulièrement de leur membrane muqueuse. C'est là un détail d'anatomie pathologique que MM. Chomel et Genest (p. 259-62) ont bien décrit et bien apprécié, non seulement dans des cas de fièvre typhoïde, mais encore dans d'autres cas totalement étrangers à cette fièvre-là.

E. La plupart du temps, l'entéro-hémorragie cis-rectale ne se produit qu'à titre d'épiphénomène, d'effet accidentel et symptomatique, dans le cours et à raison même de l'existence de quelque maladie bien caractérisée. Ici, c'est dans le scorbut; là, c'est dans la fièvre typhoïde. Ailleurs, nous tomberons sur une fièvre intermittente pernicieuse qui, à chacun de ses accès, ramène une hémorragie intestinale, etc., etc.

F. Toutefois, il doit y avoir, il y a certainement des cas où l'entéro-hémorragie cis-rectale mérite le titre de maladie idiopathique, à tout aussi bon droit que le mérite et le reçoit si fréquemment le flux hémorroïdal. Nul doute que, comme celui-ci, elle ne puisse être, elle aussi, dans certains cas, le seul effet morbide, et en même temps la crise d'un état pléthorique, soit constitutionnel, soit accidentel. Telles sont, par exemple, en fait de pléthore accidentelle, ces diarrhées sanguinolentes qui, chez quelques femmes, viennent à l'âge critique remplacer les règles, et qui, si elles étaient supprimées inconsidérément, seraient

suieties d'accidens plus ou moins graves : diarrhées qui ne sont que des règles déviées, des règles anormales, et apparaissent périodiquement, ou bien par retours, sinon réguliers, du moins fréquens. Ainsi trouve-t-on dans la *Séméiotique* de Landré-Beauvais (p. 201) l'intéressante mention de deux femmes qui, à la Salpêtrière, sous les yeux de cet excellent praticien, avaient été sujettes toutes deux, dans le même temps, à l'incommodité dont il s'agit. Chez la première, une diarrhée sanguinolente revint régulièrement à chaque période menstruelle, mais chaque fois moins abondamment; après quoi les accidens de la ménopause disparurent complètement. Chez l'autre, une diarrhée sanguinolente, irrégulière pour ses retours, comme aussi pour la quantité de la matière expulsée, continua pendant une année.

223. *Traitement.* — (208.) — Lorsque, tout bien considéré, l'indication prédominante est d'arrêter, coûte que coûte, l'exhalation hémorragique de l'intestin, les moyens qui conviennent spécialement à ce cas ne sont guère autres que ceux qui étaient tout-à-l'heure (220) conseillés contre la gastro-hémorragie; n'était pourtant qu'il faut ajouter, premièrement, que ce n'est pas seulement sur l'épigastre, mais sur toute l'étendue des parois antérieures et latérales de l'abdomen, que les applications d'eau froide et de glace doivent être faites, et, secondement, que les clystères froids, astringens et styptiques, doivent aussi être administrés conjointement avec les tisanes et les potions de même nature.

§ II. Du flux hémorroïdal, ou Entéro-hémorragie rectale (221).

224. *Bibliographie.* — PSEUDO-HIPP. *Des hémorroïdes* (Περὶ αἱμορροϊδῶν).

THÈSES DES ÉLÈVES DE STAHL. — (Hall, 1698, in-4°.) *Diss. De motu sanguinis hæmorrhoidali et hæmorrhoidibus externis.*

— *Diss. De venâ portæ portæ malorum hypochondriaco-splenetico-suffocativo-hysterico-colico-hæmorrhoidariorum.*

— *Diss. De hæmorrhoidum internarum motu et ileo hæmatite Hippocratis.*

ALBERTI. (L'un des plus illustres élèves de Stahl, et devenu, comme lui, professeur à l'université de Hall.) *Tractatus de hæmorrhoidibus.* Hall, 1722, in-4°. — Avec une préface de Stahl.

THÈSES DES ÉLÈVES D'ALBERTI. — (Hall, 1727, in-4°.) *Diss. De hæmorrhoidum differentiâ ab aliis cruentis alvi fluxibus.*

— *Diss. de hæmorrhoidibus hæreditariis.*

— *Diss. de hæmorrhoidibus gravidarum et puerperarum.*

MORGAGNI. — *De sed. et caus. morb.* Ep. XXXII, art. 10.

TENKA. *Historia hæmorrhoidum.* T. I-II. Vienne, 1794-5.

RÉCAMIER. *Essai sur les hémorroïdes.* Thèse inaugurale. Paris, an VIII (1800), in-8°.

MONTÈGRE. — (Dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, — t. XX, p. 441-667.) — Art. *Hémorroïdes.*

225. *Aperçu nosologique.* — A. Le type vrai, le type par excellence du flux hémorroïdal existe là où, sous la simple influence de l'hyperémie hémorroïdale décrite dans un article du chapitre précédent (196-7), vient à s'opérer une diapédèse, une exhalation plus ou moins abondante de sang. Si l'hémorragie rectale est uniquement due à la déchirure de la membrane muqueuse par le passage de matières fécales sèches, dures, raboteuses, ce n'est plus là un véritable et légitime flux hémorroïdal, mais c'est une sorte d'hémorragie traumatique. Reconnaissons, toutefois, que ce cas-là est rare, très rare, en tant qu'on le pose comme parfaitement simple, comme parfaitement isolé d'un mouvement d'exhalation sanguine. Et pourquoi? C'est que la constipation même, la constipation qui accumule dans le gros intestin les matières stercorales, et les laisse s'y dessécher et s'y durcir outre mesure, a aussi pour effet de produire l'hyperémie hémorroïdale, et bien des fois, partant, une diapédèse hémorragique. Laissons de côté la question de savoir lequel de ces deux effets, le flux de sang ou la formation des tumeurs qu'on nomme hémorroïdes, a le plus ordinairement la priorité sous l'influence de l'hyperémie hémorroïdale long-temps prolongée, ou souvent répétée: question de statistique fort difficile à vider péremptoirement. Toujours est-il, à coup sûr, qu'en prenant au hasard une masse d'individus qui se plaignent du flux hémorroïdal, on pourra constater, chez la plupart d'entre eux, l'existence d'hémorroïdes: c'est que, dans les cas où celles-ci ne préexistent pas au flux hémorroïdal, elles ne manquent guère de naître et de se développer parallèlement, pour ainsi dire, aux fréquents retours de ce flux. Et les hémorroïdes, une fois développées, laissent aisément sourdre, de leur sein même, des nappes de sang, soit par diapédèse, soit encore par des déchirures. Mais ce n'est pas du tout à dire pour cela que, toutes les fois qu'il y a des hémorroïdes, le flux hémorroïdal qui pourra survenir soit, de toute nécessité et toujours, purement symptomatique de celles-ci, ainsi qu'on le répète assez volontiers: il peut fort bien encore, assurément, avoir sa source, en totalité ou en partie, dans la simple hyperémie de la muqueuse rectale. Quoi qu'il en soit, c'est surtout, et spécialement, du flux hémorroïdal en lui-même qu'il doit être ici question: l'histoire des hémorroïdes est dévolue à la tâche de mon collaborateur. Ajoutons maintenant que le cancer du rec-

tum peut aussi s'accompagner d'une sorte de flux hémorroïdal, mais qui est essentiellement symptomatique.

B. Le flux hémorroïdal, ainsi que tant et tant d'autres maladies, doit son nom à l'antiquité grecque. *Αιμορροΐς*, mot qui en lui-même, et par la seule force de l'étymologie, veut dire *écoulement de sang*, sert déjà dans la collection hippocratique à désigner spécialement et par excellence les écoulemens de sang par l'anus. — Parmi les synonymes que les livres nous offrent pour le flux hémorroïdal, remarquons cette expression allemande, qui signifie littéralement *flux d'or*, métaphore qui résume tout un système, celui des immenses mérites du flux hémorroïdal dans l'intérêt de la santé et de la longévité. — *Hémoproctie fluente* (de *Πρωκτός*, — anus) : voilà sous quel nom nouveau, — nom bien peu répété, il est vrai, — Alibert a posé dans sa *Nosologie* le flux hémorroïdal (fam. VI, *Angioses*, genr. 19, esp. 1).

C. Le flux hémorroïdal ne se produit pas, d'ordinaire, d'une façon brusque et inopinée. En général, il n'a lieu qu'après le règne plus ou moins long de symptômes dus à l'hyperémie de même nom (197).

D. En général, aussi, le flux hémorroïdal se montre évidemment pour tel, et avec une allure qui n'appartient guère à l'entéro-hémorragie cis-rectale. Premièrement, il y a presque toujours des signes qui décèlent que le mal a son origine à l'anus ou au rectum; ce qui ne laisse pas matière au doute, ce sont les pesanteurs, les démangeaisons, les douleurs de la région anale, et à plus forte raison encore, la présence de tumeurs hémorroïdales visibles à l'extérieur, ou senties en dedans de l'anus par le malade lui-même comme autant de corps étrangers, comme autant de noyaux de fruits qui se seraient arrêtés là. Secondement, au lieu de ces diarrhées mi-parties de sang et d'autres matières, au lieu de ce symptôme généralement propre à l'entéro-hémorragie cis-rectale, le sang sort le plus souvent pur et vermeil; il coule en nappe ou en jet, ou bien revêt, sans y être mêlé, les matières fécales moules et endurcies.

E. Lorsque le flux hémorroïdal est modéré (*Hæmorrhœis moderata* de Sauvages, — cl. IX, gen. 9, sp. 1), il offre véritablement plus d'avantages que d'inconvéniens. Les symptômes d'hyperémie et de pléthore s'évanouissent. La personne devient plus apte au plein et entier exercice de toutes ses fonctions. Quelquefois même, grâce à cette crise hémorragique, elle est délivrée de maux bien plus graves, d'hémorragies très fâcheuses eu égard à leur siège, d'affections convulsives, de fièvres, de névralgies, etc., etc.

F. Le flux hémorroïdal peut être excessif (*Hæmorrhœis immodica*, Sauvages, *loc. cit.*, sp. 2). Et cela, fort assurément, ne se mesure pas d'une façon absolue, mais relativement à la constitution de chaque indi-

vidu. Il est peut-être sans exemple que la perte de sang ait été assez abondante pour causer la mort. Mais ce qu'il n'est pas extrêmement rare de rencontrer, c'est l'anémie par suite du flux hémorroïdal.

G. Le flux hémorroïdal devient habituel chez beaucoup de sujets, et revient à intervalles irréguliers ou périodiques; chez quelques hommes il reparait exactement tous les mois, comme les règles chez les femmes. Il peut ainsi durer autant que la vie. Chez quelques personnes, au contraire, il n'a lieu qu'une, deux ou trois fois dans le laps d'un grand nombre d'années.

H. Un flux hémorroïdal habituel vient-il à être contrarié, vient-il à être empêché ou brusquement interrompu, par cas fortuit ou par imprudence volontaire: c'est là une cause occasionnelle banale des plus puissamment influentes en pathogénie, une cause qui, non moins bien que la suppression du flux menstruel, tend à produire des hémorragies supplémentaires, des désordres hyperémiques, des inflammations sur divers points de l'économie selon les prédispositions individuelles.

I. Le flux hémorroïdal constitue, sans aucun doute, une infirmité très incommode, mais que, la plupart du temps, il ne faut pas songer à guérir, dans la crainte d'y voir succéder des maux plus graves. Les dangers d'une telle guérison sont d'autant plus grands que le flux est plus ancien, plus abondant, et plus régulier dans ses retours. Voilà ce qu'il est parfaitement raisonnable de proclamer. Mais Stahl et son école allaient au-delà du vrai, et oubliaient les mérites du flux hémorroïdal, en voyant là, toujours et chez tous, un bienfait de la nature, une sorte de fonction providentielle plutôt qu'une maladie, en un mot, une puissante garantie de la santé et de la longévité. Doctrine singulière, paradoxale, faite pour frapper fort, sinon pour frapper juste! Il n'est point sans intérêt de la chercher et de la méditer dans les écrits originaux; et c'est pourquoi, dans l'esquisse bibliographique que m'a paru réclamer l'importance du flux hémorroïdal, j'ai dû citer un certain choix de thèses soutenues sous la présidence et le patronage de Stahl lui-même ou d'Alberti. Rendons justice aux travaux des Stahléens; il faut, bien entendu, y faire la part de l'exagération: mais, reconnaissons-le bien, il en est résulté la ferme et inébranlable consécration de ce grand dogme médical, à savoir que si le flux hémorroïdal n'est pas le beau idéal de la santé, du moins est-ce une heureuse sauvegarde, particulièrement pour les sujets pléthoriques et intempérans, qui par là peuvent échapper indéfiniment à la chance de maladies funestes.

226. *Causes spéciales.* — Sans préjudice, cela va sans dire, des causes communes à toutes les hémorragies (206), nous devons accuser ici certaines conditions étiologiques spécialement propres à entraîner le développement du flux hémorroïdal, savoir: 1° la seconde moitié de la vie,

non pas, certes, à l'exclusion absolue des âges précédens, mais hors de toute proportion avec ceux-ci; 2° l'état de grossesse; 3° l'habitude de rester presque toujours assis, et surtout l'équitation; 4° la constipation; 5° l'usage fréquent et prolongé des purgatifs, surtout des drastiques et même des quasi-drastiques (132. G. z.), et, mieux encore, de l'aloës; 6° enfin, la sodomie.

227. *Thérapeutique.* — A. Si le flux hémorroïdal devient excessif, il importe de l'arrêter. Et, dans ce but, on commencera par faire coucher le malade sur un lit plutôt dur que mou, puis on mettra surtout en œuvre les moyens que voici : clystères astringens et styptiques; fomentations froides sur les lombes et au périnée. Si tout cela reste insuffisant, inefficace, il conviendra peut-être de pratiquer le tamponnement à l'intérieur du rectum; la manière d'y procéder sera décrite dans la *Pathologie chirurgicale*. Mais, sachons-le bien, le tamponnement ne peut avoir de succès que lorsque l'hémorragie jaillit uniquement de la partie inférieure du rectum, la seule partie sur laquelle ce moyen de compression agisse efficacement. Au cas que le sang vint de plus haut, on ne ferait en tamponnant que convertir une hémorragie externe en une hémorragie interne; on déroberait à la vue le danger, mais sans le conjurer le moins du monde. Mieux vaut cent fois, en pareil cas, insister sur la médication styptique, directement adressée à la muqueuse du rectum, et administrer des lavemens chargés d'une forte dose d'alun, d'acétate de plomb, de sulfate de zinc, etc.

B. Pour ce qui est de guérir radicalement le flux hémorroïdal, et d'en débarrasser à tout jamais l'économie, ce n'est assurément pas une entreprise facile; et la plupart du temps, fût-on sûr d'y réussir, il est sage de ne pas courir après un tel succès, qui a évidemment ses inconvéniens et ses dangers (225. H. I.). Toutefois, chez des personnes sobres ou venues à résipiscence après une vie intempérante, chez des personnes parfaitement dociles aux prescriptions de l'hygiène et de la médecine, il est permis de tenter la cure radicale, et nul doute qu'on ne puisse souvent la mener à bonne fin. Mais ici l'emploi local de moyens astringens hémostatiques cesse de constituer l'indication dominante, et n'a plus qu'une importance secondaire. Ce dont il s'agit principalement, c'est de combattre avec persévérance les causes qui ont amené et qui entretiennent le mal; ici, la pléthore; là, la constipation; ailleurs, et c'est le cas le plus ordinaire, l'une et l'autre à la fois. C'est par une direction convenable de l'alimentation, par la pratique assidue d'un exercice modéré, par les frictions sèches sur la peau à titre de révulsion aussi avantageuse que douce, par l'usage d'un lit dur et peu chaud; c'est par la régularité des exonérations alvines à l'aide d'alimens relâchans, de clystères, de laxatifs, de cathartiques doux; c'est, au besoin,

par la saignée du bras, surtout au moment que l'hyperémie hémorroïdale se prononce avec une certaine intensité: c'est, dis-je, par ces divers moyens, en les choisissant et les modifiant selon les cas avec discernement et opportunité, que l'on peut atteindre le but, mais à condition de persévérer, s'il le faut, non pas quelques semaines, non pas quelques mois, mais des années entières.

C. Souvent, en pratique, il y a indication de rappeler, voire même de provoquer le flux hémorroïdal. Indication bien claire et qui parle haut, en cas qu'une maladie grave se déclare, ou devienne imminente, par suite de la suppression ou de la non-réapparition de ce flux. Indication moins positive, mais parfois très bonne à saisir, lorsque, vers l'âge mûr et au-delà, la nature, ne produisant pas du tout le molimen hémorroïdal, ou ne le produisant qu'imparfaitement, loin de maintenir une belle et solide santé, permet à maintes hyperémies, à maintes hémorragies fâcheuses, de surgir et de régner d'une façon chronique, et lorsque, par conséquent, il y a lieu de demander à l'intervention de l'art ce que la nature seule n'a pas fait, ce que peut-être elle fera étant ainsi aidée, je veux dire cette salutaire diversion que le flux hémorroïdal ne manque guère d'opérer. Or, signalons en peu de mots quels sont les moyens principaux à employer, afin de remplir l'indication dont il s'agit. Sangsues à l'anus, mais seulement en petit nombre, parce que, de cette manière, elles servent, non pas tant comme moyen d'émission sanguine que comme moyen d'attraction hyperémique. Bains de siège très chauds, ou bien même, simple exposition de l'anus à la vapeur d'une eau très chaude. Clystères et suppositoires irritans. Préparations aloétiques: celle que j'emploie de préférence est extrêmement simple; c'est à peu près la formule même que Pinel avait adoptée, et que l'on trouve dans la *Médecine clinique* de ce grand maître (page 205); s'il n'y a pas une identité mathématique entre la formule originale et la mienne, c'est que j'ai dû céder à certaines convenances du système métrique. Voici donc ma formule:

℞. Aloës succotrin. . . . un gramme.  
Poudre de réglisse. . . un gramme.  
Miel. . . . . quantité suffisante.  
F. S. A. 20 pilules.

T. De cinq à dix pilules, le soir, avant de se coucher.